

## Strasbourg en guerre, 1914-1918, Une ville allemande à l'arrière du front

Strasbourg, Le Verger éditeur / Archives de la Ville et de la Communauté urbaine de Strasbourg, 2014, 158 p.

**Nicolas Lefort**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2244>

DOI : [10.4000/alsace.2244](https://doi.org/10.4000/alsace.2244)

ISSN : 2260-2941

### Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

### Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2015

Pagination : 488-491

ISSN : 0181-0448

### Référence électronique

Nicolas Lefort, « Strasbourg en guerre, 1914-1918, Une ville allemande à l'arrière du front », *Revue d'Alsace* [En ligne], 141 | 2015, mis en ligne le 01 octobre 2015, consulté le 10 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2244> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2244>

---

Tous droits réservés

Passé les témoignages d'usage des grandes personnalités qui apparaissent au début du livre, on entre dans le vif du sujet : en 1923 au moment de la naissance de l'association, au moment aussi où l'Université de Strasbourg redevenue française porte les ambitions d'une France soucieuse de l'élever au rang de fer de lance de sa culture face à la barbarie imputée à une Allemagne jugée responsable de la Grande Guerre.

Au fil de la lecture, on regrette la juxtaposition de dates sans réelle gradation, ni éléments de mises en contexte. La politique menée à l'échelle de l'Université, par exemple, n'est guère évoquée. Passé l'évocation de la Seconde Guerre mondiale, le texte reprend son cours enchaînant anecdotes et témoignages. Ce livre de souvenir de l'AFGES s'achève par de très nombreux détails donnés sur la gestion financière des restaurants de l'association et surtout le conflit entre le CROUS et l'AFGES qui a marqué ces dernières années.

Mettant, à juste titre, à l'honneur le rôle important joué par l'AFGES dans l'histoire de l'Université de Strasbourg, cette étude manque une occasion de développer son sujet en dépassant le stade du souvenir. Le nombre de sources mentionnées est étonnement faible pour une étude sous-titrée « une histoire de l'Alsace ». À la fin de l'ouvrage, l'auteur souligne les difficultés d'accès aux archives de l'association ou aux archives privées d'anciens membres. Néanmoins de par son implication dans la vie de l'Université de Strasbourg, justement soulignée, il est surprenant que les archives de cette institution n'aient pas pu être exploitées pour servir à l'histoire de ses liens avec l'AFGES.

Malgré son mérite d'aborder un sujet neuf, l'ouvrage manque donc d'une rigueur suffisante pour comprendre, par exemple, les ressorts du rôle particulier joué par l'AFGES à Strasbourg ou son modèle singulier en comparaison avec le paysage universitaire national.

Jérôme Schweitzer

## Guerres mondiales

### Première Guerre mondiale

*Strasbourg en guerre, 1914-1918, Une ville allemande à l'arrière du front*, Strasbourg, Le Verger Éditeur / Archives de la Ville et de la Communauté urbaine de Strasbourg, 2014, 158 p.

Le livre *Strasbourg en guerre, 1914-1918, Une ville allemande à l'arrière du front* est le catalogue de l'exposition du même nom tenue aux Archives de Strasbourg du 7 septembre 2014 au 30 janvier 2015 et réunit une douzaine de contributions.

L'ouvrage se divise en trois parties dont la première est consacrée aux aspects militaires du sujet. Philippe Burtscher montre comment le rôle de la place forte de Strasbourg a évolué dans la stratégie allemande entre 1870 et 1918 et quels nouveaux types de fortifications ont été construits pour faire face aux progrès fulgurants de l'artillerie. Non sans quelques redites avec l'article précédent qu'une étude commune aurait permis d'éviter, Franck Burckel revient plus particulièrement sur les gigantesques travaux de fortification entrepris entre 1914 et 1916 en application du minutieux plan de « mise en état de défense de la place » (*Armierungsarbeiten*).

La guerre fait de nombreux blessés : Denis Durand de Bousingen comptabilise à Strasbourg pas moins de 38 hôpitaux militaires ou « lazarets de forteresse » (*Festungslazarette*), installés dans des écoles et autres bâtiments publics emblématiques tels que le Palais du Rhin, le *Landtag*, le Palais universitaire et le Palais des Fêtes. Il évoque aussi le personnel et l'activité de ces hôpitaux, ainsi que l'exemple particulier de la vie dans le *Festungslazarett X* de Strasbourg-Neudorf, mieux connu grâce au témoignage de Robert Heitz, peintre et écrivain strasbourgeois.

Dans la deuxième partie de l'ouvrage intitulée « La guerre officielle », Laurence Perry analyse l'action énergique du maire Rudolf Schwander et de l'administration municipale pour éviter l'évacuation des Strasbourgeois et leur permettre de survivre malgré les problèmes de subsistance. Pour y parvenir, la municipalité crée des commissions et des services municipaux spécifiques du temps de guerre pour l'emploi, l'assistance aux familles et le ravitaillement. Elle met aussi en place un contrôle des prix et des cartes de rationnement. Avec l'enlisement du conflit, les rations quotidiennes diminuent, mais il semble – l'auteur ne le dit pas explicitement – que les mesures prises par la municipalité Schwander ont permis aux Strasbourgeois de traverser la guerre dans des conditions plus favorables que dans d'autres villes de l'Empire. De son côté, François Schwicker consacre un encart aux « monnaies de nécessité » (*Notgeld*) auxquelles la municipalité de Strasbourg n'a eu recours que très tardivement.

Les aspects culturels ne sont pas oubliés. Monique Fuchs évoque le projet de « *Kriegsmuseum* de Strasbourg ». Ce musée devait être consacré à la guerre en Alsace et à la participation des Alsaciens au conflit. L'analyse de l'inventaire, qui comporte 312 numéros, révèle que les collections réunies pendant la guerre comprenaient principalement de la documentation et, cela est frappant, quasiment pas d'objets (ni uniforme, ni arme). De son côté, Claude Lorentz s'intéresse à la situation de la presse politique et d'information pendant la Grande Guerre. Il montre que le fonctionnement de la puissante presse d'Alsace-Lorraine a été complètement bouleversé par l'instauration de la dictature militaire dans le *Reichsland*, dont le régime est plus sévère que dans le reste de l'Empire, en raison de la suspicion d'hostilité et de trahison prêtée aux Alsaciens-

Lorrains (*Deutschfeindlichkeit*). Plusieurs titres sont interdits et des journalistes suspectés de sentiments français sont arrêtés. La mise en place d'une censure préalable, singularité alsacienne-lorraine dans l'Empire, et la création de services de propagande, qui fournissent des articles officiels, permettent de contrôler l'information de manière systématique.

Benoît Jordan livre trois courtes contributions. La première évoque les manifestations publiques de soutien à l'armée, en particulier la célébration de l'anniversaire de l'empereur le 27 janvier 1915, renouvelée jusqu'en 1918. La seconde revient sur le thème des affiches administratives, surtout des affiches de propagande, qui avait déjà fait l'objet de l'exposition « 14-18 à l'affiche » aux Archives de Strasbourg en 2008.

La dernière partie de l'ouvrage cherche à entrer dans l'intimité des Strasbourgeois. Le troisième texte de Benoît Jordan dresse un bilan démographique de la guerre à Strasbourg à partir des recensements de 1910 et 1921. On y apprend, sans grande surprise, la baisse de la population, le déficit d'hommes par rapport aux femmes, le déficit des naissances par rapport aux décès, la diminution des mariages avec un rattrapage en 1919, et la hausse du nombre de décès – l'année 1915 étant la plus meurtrière. Un regret : les sources étudiées ne permettent pas de connaître le chiffre précis des soldats originaires de Strasbourg morts au front.

S'appuyant sur l'analyse de deux enquêtes statistiques industrielles de 1917 et 1919, Clément Wisniewski montre que toutes les grandes entreprises de Strasbourg et environs participent à l'effort de guerre allemand : celles de la branche alimentaire continuent le même type de productions qu'avant guerre, mais en livrent une bonne part à l'armée allemande, tandis que les entreprises de la branche métallurgique sont en partie reconverties pour produire obus et autres munitions. Les entreprises industrielles sont touchées par une baisse des effectifs liée au départ des hommes, remplacés en partie par les femmes. Comme dans le reste de l'Empire allemand, l'activité des entreprises industrielles alsaciennes-lorraines est très fortement perturbée par le début de la guerre. Pendant la suite du conflit, les industries qui contribuent le plus à l'effort de guerre allemand sont pleinement occupées, alors que les autres semblent tourner au ralenti.

Enfin, Anne-Laure Fabre, par ailleurs auteur d'un très utile guide des sources écrites et iconographiques sur la Grande Guerre conservées aux Archives de Strasbourg (en ligne), cherche à comprendre l'état d'esprit des Strasbourgeois envoyés au front et de ceux restés à l'arrière, à partir de journaux de guerre et de lettres, dont certaines proviennent de compagnons de l'Œuvre Notre-Dame.

L'ouvrage se termine par une chronologie mais ne donne pas de bibliographie indicative. Soulignons pour terminer la qualité et la variété

des documents d'archives reproduits, mais aussi des cartes et tableaux, qui illustrent un propos clair et accessible.

Nicolas Lefort

*Die Ortenau. Zeitschrift des Historischen Vereins für Mittelbaden*, Verlag des Historischen Vereins für Mittelbaden, n°94, 2014, 646 p.

Le calendrier obligeant, la société *Historischer Verein für Mittelbaden* consacre une part importante de son annuaire à la commémoration de la guerre 1914-18. Parmi les dix-sept articles consacrés à ce thème relevons ceux qui peuvent intéresser directement l'historien de l'Alsace.

En s'appuyant sur une importante documentation photographique et surtout sur le journal personnel du chanoine Joseph Gass, Louis Schlaefli, dans « *Notizen und Bilder über das Strassburger Priesterseminar als Festungslazarett während des Ersten Weltkrieges* », présente le Grand Séminaire transformé en hôpital militaire en 1914, comme maintes autres institutions religieuses. Avec 54 lazarets, Strasbourg présentait alors une capacité d'accueil de plus de 10 000 lits. Rien qu'au Grand Séminaire, 150 à 200 lits furent aménagés. Du 14 août 1914 au 25 octobre 1916, 2 130 blessés y ont été soignés. Le chanoine Joseph Gass, en tant qu'économiste du Grand Séminaire, avait, de fait, reçu en charge le Lazaret dont il gérait les approvisionnements et les besoins matériels en partie consignés dans son journal personnel. Ce dernier s'arrête subitement dès le 25 février 1915. Accusé de francophilie (*Franzosenkopf*), Gass doit quitter Strasbourg quelques mois plus tard. C'est donc à une brève incursion dans la vie d'un hôpital militaire en temps de guerre que nous convie Louis Schlaefli.

Dans un long article, particulièrement bien documenté, « *Die Beschlagnahme der elsässischen Glocken während des Ersten Weltkrieges* », Christine Muller évoque la confiscation des cloches alsaciennes durant la Grande Guerre. De cette vaste et méticuleuse opération il n'existe aucun bilan précis. Cependant, d'après une source officielle de l'époque, 1 440 cloches, sur environ 2 100, furent saisies en Alsace et rassemblées à Francfort pour être fondues. Les cloches étaient réparties en trois catégories selon leur intérêt historique ou artistique, leur affectation à l'une ou l'autre de ces catégories déterminant une sorte de priorité dans leur sort ultime. L'étude de Christine Muller met aussi en lumière le rôle joué par Johann Knauth, architecte en chef de l'Œuvre Notre-Dame (*Dombaumeister*) dans cette opération ainsi que les non moins remarquables interventions de sauvegarde de l'archiviste de Colmar, Emile Herzog, qui réalisa notamment un inventaire des cloches confisquées.

Dans les contributions diverses, Louis Schlaefli, en association avec Martin Ruch, rédacteur en chef de la revue *Die Ortenau*, attirent l'attention